

ne peut pas faire abstraction des problèmes du monde. Et cela nécessite un engagement de réflexion qui ne soit pas étranger aux pratiques collectives, que l'intellectuel y soit engagé individuellement ou non. Et c'est dans ce cadre-là que l'on doit se poser la question de la nécessité de faire, de s'engager, d'écrire, de parler... Et cela sur le mode d'une révolution. En plus, cet entretien sera publié dans un hebdomadaire dont le nom est *Révolution*...

Bernard-Henri Lévy : ... Tant que votre journal s'appellera *Révolution*, tant que vous n'aurez pas fait la critique du mot de « révolution », il y aura un vrai problème. Les communistes italiens l'ont compris...

Jean-Paul Jouary : ... ils ont supprimé l'hebdomadaire pour les intellectuels ! Qui ne s'appelait pas *Révolution* !... Ce que je veux dire, c'est que les mots charrient une histoire et des perceptions. Se battre autour des mots, c'est se battre autour d'un sens. Faire la critique de la façon dont ce sens a été perçu, ou construit intellectuellement, est une chose, autre chose est de nier le phénomène. Et ce phénomène, on peut le résumer en quelques mots : les contradictions du monde actuel n'induisent pas de fatalité pour demain, mais nécessitent à titre tendanciel, et à titre d'urgence, des changements dans le mode de fonctionnement de

la planète et de notre société. On peut appeler ça une révolution.

Bernard-Henri Lévy : Je pense en effet que la planète ne tourne pas rond, que le chaos s'agrandit, etc. Mais je crois que le marxisme sera le dernier discours à nous aider à y voir clair. Dès *la Barbarie à visage humain* je disais qu'il convenait de ré-inscrire Marx dans l'espace qui était le sien, celui des grands auteurs et des philosophes de cette grande envergure. Mais que ça ne devait plus jamais être la philosophie ou la pensée propre à reconstruire une société. De ce point de vue, le bilan de faillite est total, absolu. J'ajoute que, pour penser les convulsions du monde qui s'annonce, pour penser notamment en Europe centrale et orientale, dans les pays libérés du communisme, la grande marée des populismes et des nationalismes qui menace de déferler, le marxisme sera le plus inopérant des outils.

Jean-Paul Jouary : Là-dessus le désaccord est radical !

Jean-Claude Lebrun : En tout cas, nous vous remercions d'avoir accepté cette discussion.

Bernard-Henri Lévy : Eh bien écoutez : je ne suis pas mécontent moi non plus, et tout compte fait d'avoir joué le jeu. ■

